

Le happening: miroir du milieu

par Jocelyne LAFORCE DESJARDINS *

Les 23, 24 et 25 mars 1970, se déroulait, au collège Édouard-Montpetit, un happening « musique, arts plastiques, expression corporelle » organisé par les animateurs de la vie étudiante. Nous présentons ici une analyse de l'événement comme reflet de la situation sociologique et pédagogique de la population étudiante du collège. Il s'agit là d'une réflexion personnelle, axée sur le vécu et suscitant des hypothèses à vérifier dans le milieu.

À moins qu'on ne trouve une nouvelle façon originale de s'adapter à son entourage aussi rapidement que la science modifie cet entourage, notre culture périra.
(C. Rogers)

LE HAPPENING : C'EST QUOI ?

SITUONS le happening dans son contexte: le happening est une expérience pédagogique axée sur la découverte et l'expression de la créativité. Il part du postulat que toute personne a en elle la capacité d'être créatrice et de transformer son environnement, dans la mesure où sont assurées un certain nombre de conditions de création. Les étudiants d'aujourd'hui vivent dans un contexte en perpétuelle révolution et la créativité devient une condition privilégiée d'ouverture et d'adaptation au changement.

Dans cette optique, le happening constitue une première démarche dans une expérience intensive

* L'auteur est chargée de « recherche et animation » aux services aux étudiants du Collège Édouard-Montpetit.

d'actualisation de la créativité. De plus, le happening représente un sondage dans le milieu en vue de déceler quelles sont les personnes-ressources, les éléments créateurs, d'une part, et quel est le degré de sensibilisation à la créativité de l'ensemble des étudiants, d'autre part.

Au sens pur du terme, le happening est « l'imagination au pouvoir ». C'est une création collective spontanée dont on ne contrôle pas l'évolution. Dans un contexte éducatif, il devenait nécessaire d'introduire des variables-contrôles telles la présence de personnes-ressources. Leur apport nous est apparu important pour conserver à l'événement sa dimension pédagogique, pour permettre à chacun l'exploitation de ses ressources dans des conditions optimales ainsi que pour saisir le pouls du milieu quant à l'ouverture à la création.

Chacun des spécialistes animait un atelier de création collective regroupant de 20 à 40 étudiants par demi-journée.

LE HAPPENING : MIROIR DU MILIEU

Ce texte ne prétend pas rendre au happening toutes ses dimensions. Il ne constitue pas non plus une analyse évaluative-objective, mais plutôt un regard sur l'événement. Le contexte qui suit représente ma perception de l'événement compte tenu de ma situation dans le milieu (membre du personnel des Services aux étudiants; poste de recherche et animation) et de ma participation au happening (participation à l'élaboration et à l'événement).

Nous considérons le happening comme une situation privilégiée reflétant le vécu du milieu à ce moment-ci de son évolution. Les réflexions sont présentées sous forme d'hypothèses basées sur des faits tels que perçus par les personnes-ressources et les coordonnateurs du projet.

Notre intention, en produisant ce document, est de faire du happening non pas un événement passé auquel le rapport met un point final, mais un instrument de communication et d'animation sur le vécu du milieu, sur le climat pédagogique du collège et sur notre rôle d'éducateur.

OBJECTIFS : CRÉATIVITÉ, PARTICIPATION

L'objectif ultime était de créer une situation pédagogique dans laquelle l'étudiant puisse

- connaître
- s'apprendre
- devenir le centre de son apprentissage
- apprendre à identifier ses ressources et à les utiliser
- apprendre à se vivre dans la créativité
- apprendre à être son corps
- explorer l'univers sensoriel en le faisant sien
- apprendre à entrer en relation avec son milieu.

Dans cette optique, nous avons demandé la collaboration de trois personnes-ressources dont le rôle était justement de faire en sorte que cette expérience n'en soit pas une de dévouement collectif mais qu'elle puisse permettre un apprentissage significatif. Leur rôle était de faire découvrir et d'orienter

la créativité à partir d'instruments et de situations donnés. Faire en sorte qu'il ne s'agisse pas de consommation mais d'apprentissage, de découverte de soi en relation avec soi, avec les éléments, avec l'art.

Le but n'était donc pas la réalisation d'œuvres d'art individuelles mais la mise en communication avec l'art (musique, arts plastiques, expression corporelle) dans son entité et sa globalité. L'objectif était la découverte de modes d'expression, la création d'un climat, d'un état d'être en créativité, centré sur l'« être » plutôt que sur « le faire ». Transformer le milieu par ses éléments mêmes, les étudiants. Rendre l'environnement plus vivant et plus créateur en faisant prendre conscience aux participants de leur potentiel créateur et en les aidant à l'utiliser.

Poussé à sa limite, l'objectif de la participation totale et intégrale consiste à devenir musique, devenir couleur, son, image, être son corps. Il nous apparaît clair cependant que la réalisation de cet objectif suppose chez le participant une aptitude à recevoir, une ouverture à soi et à l'expérience, en somme, une attitude à apprendre qui suppose d'avoir appris à connaître.

Or, cette première démarche n'a jamais existé pour la plupart des étudiants du CEGEP. L'éducation qu'ils ont reçue, à chacun des niveaux, n'a jamais favorisé cette ouverture à soi et à l'expérience, cette découverte de soi et de l'autre. La plupart des étudiants de cet âge ne se sentent pas bien dans leur peau; ils éprouvent de la difficulté à se connaître, à identifier leurs ressources et peut-être plus encore à les utiliser. L'expérience du happening a permis de vérifier ces perceptions et elle a fait ressortir l'urgence de travailler à la création de conditions qui permettent à l'étudiant la découverte de son identité et l'exploration de ses ressources créatrices.

Par ailleurs, nous nous étions fixé des objectifs à plus court terme et axés sur le vécu actuel du milieu étudiant:

- développer l'intérêt pour des manifestations et des réalisations artistiques;
- rendre accessible l'expression artistique: faire réaliser que la créativité est accessible à tous ceux qui le désirent;
- permettre de prendre conscience de son conditionnement, de ses réticences par rapport à l'expression artistique; la prise de conscience est déjà une première démarche vers le dépassement de ce conditionnement;

- permettre à ceux qui en ressentent le besoin, de découvrir et d'utiliser leur potentiel créateur.

Vu dans cette optique, l'objectif du happening n'est pas de faire participer tous les étudiants à une œuvre collective mais de sensibiliser à de nouveaux modes d'expression et de rejoindre les gens en les faisant participer, activement ou passivement, à cette expérience. Si nous considérons les multiples réactions que le happening a pu provoquer, nous croyons que l'objectif de sensibilisation et de provocation, dans le sens positif du terme, a pu être atteint. Quant à l'objectif ultime de créativité, il a été atteint pour certains participants seulement. D'autres démarches seront nécessaires pour la réalisation, à long terme, de cet objectif ultime.

LES ÉTAPES DU HAPPENING

La façon dont le happening s'est déroulé constitue un reflet fidèle de l'attitude du milieu face à la créativité.

Le happening a débuté, le lundi matin, dans un casse-croûte presque totalement dénudé, sans décor, et les fenêtres obscurcies par des rideaux opaques. La création d'un environnement devenait la responsabilité des étudiants. Seuls les instruments de création se trouvaient à la portée de tous, mais aucun guide n'en orientait l'utilisation.

Défolement, violence

La première prise de contact avec l'environnement s'est effectuée de façon extrêmement violente.

Dans l'atelier de musique, entre autres, une cinquantaine d'étudiants utilisaient les instruments, laissés à leur disposition, d'une façon extrêmement primitive, violente et agressive. Trois ou quatre étudiants utilisaient le même tambour, chacun à son propre rythme, à sa force. Il s'agissait beaucoup plus de bruit, de coups acharnés que de sons musicaux. Aucun silence. Aucune recherche d'harmonie. Aucun accord entre la personne et l'instrument.

Dans l'atelier d'arts plastiques, les participants ont commencé par envahir le collège en y déroulant du papier dans tous les corridors. En l'espace de quelques minutes, les papiers étaient couverts d'écritures et de quelques dessins. Il est d'ailleurs significatif de constater que le premier mode d'expression qui nous vient soit l'écriture, avant même le dessin.

Les écrits étaient, pour la plupart, assez violents et agressifs.

Pendant ce temps, dans le casse-croûte, les participants prenaient conscience de l'élément « feu ». Avec des torches, les étudiants sculptaient une structure en styrofoam. À la délicatesse du début a vite succédé le désir d'envahir toute la structure avec le feu jusqu'à ce qu'elle s'écroule.

Toute cette première démarche illustre de façon douloureuse, d'une part, la peur de créer, la peur de soi en état de créativité, et, d'autre part, le défolement de plusieurs années de non-crédation, l'agressivité devant sa propre impuissance à créer, impuissance qu'on se refuse à accepter. La seule issue à cette prise de conscience devient la destruction, la violence, le cynisme. Cette première réaction nous a fait prendre conscience de l'urgence d'instaurer dans le système d'éducation des situations de créativité où la personne puisse découvrir ses ressources et apprendre à les utiliser. L'importance également d'axer l'éducation sur l'humain, sur la communication à soi, aux autres et à l'expérience. L'expression de tant de violence, de tant d'agressivité, dans un contexte pourtant extrêmement tolérant et non-répressif au niveau des structures formelles, nous oblige à pousser plus loin les réformes en éducation, à les faire dépasser le niveau des structures pour atteindre l'humain dans sa globalité. S'apprendre et apprendre à se vivre en relation avec d'autres.

Une des premières tâches de l'éducation est de rendre l'homme à lui-même, d'éduquer les émotions, les sens, d'aider la personne à répondre de façon authentique à son environnement. (George B. Leonard)

Sensibilisation aux éléments de création

Après une première phase de défolement, c'est la prise en charge par les personnes-ressources, de la démarche créatrice. Les ateliers fonctionnent de façon plus structurée. Les animateurs fournissent les matériaux et apprennent aux étudiants à les utiliser et à s'exprimer à travers l'utilisation de l'instrument. L'instrument de création n'est pas une fin, ni même l'œuvre créée. L'objectif de la création est l'extension de soi dans l'œuvre, l'expression de son vécu.

Peu d'étudiants participent à ce processus. Plusieurs restent en marge et observent ce qui se passe.

Participation intégrale

Au cours de la deuxième journée, s'est opérée une escalade de la participation. Le happening a

atteint son intensité maximum dans l'après-midi de la deuxième journée. Une centaine d'étudiants ont participé à l'élaboration d'une structure avec des baguettes et des câbles, structure qui a envahi littéralement tout le casse-croûte, et tous ses occupants. Tout le monde s'est trouvé embarqué dans ce courant. Plusieurs se sont fait des maquillages, des costumes; presque tous les participants se sont fabriqués des turbans, des colliers, des ceintures avec les câbles en tissu servant à ériger la structure.

À l'atelier d'expression corporelle, les participants ont modifié leur rythme et ils l'ont adapté au mouvement général. Progressivement, l'enceinte d'expression corporelle est devenue un parquet de danse, et par le fait même elle perdait son caractère mystérieux pour devenir accessible à tous. En peu de temps, l'atmosphère s'est transformée littéralement et le spectacle présenté était presque celui d'une fête.

Parallèlement à cette démarche s'est formé un groupe de contestataires qui ont occupé l'escalier central en vue de réaliser un contre-happening. Ils manifestaient une attitude d'opposition catégorique à ce type de manifestation qu'ils considéraient comme une « activité de défolement individuel détournant les étudiants des véritables problèmes ». Tout en s'opposant de façon radicale au happening, les manifestants n'en adoptaient pas moins les attitudes: tous portaient des bandeaux à la tête, des colliers; plusieurs ont improvisé des instruments de musique avec des poubelles et d'autres types d'objets. Mais ils demeuraient en marge et ils faisaient de l'obstruction systématique.

Vers la fin de l'après-midi cependant, s'est opérée une fusion des deux groupes. Le groupe des contestataires a littéralement envahi la structure qui avait été montée par les participants au happening. Fait étrange: cette structure avait été bâtie de l'extérieur par les participants et le groupe n'avait pas encore osé y habiter. Or, les contestataires ont été le premier groupe à l'occuper et à l'explorer de façon systématique avec force bruit et musique sur les instruments improvisés.

Ils ont ensuite envahi de la même façon l'atelier d'expression corporelle.

L'analyse des événements de cette journée illustre la mentalité de la population étudiante du collège.

D'abord cette peur d'embarquer et de créer, qu'on a découverte chez la plupart des étudiants. Peur qui

ne peut être dépassée que par une participation massive et bruyante dans la réalisation d'une œuvre concrète et proche de leur vécu. La structure qui a été érigée rejoignait davantage les intérêts de l'ensemble des étudiants et permettait davantage l'utilisation de leurs ressources, que tous les autres modes d'expression (peinture, dessins, encres, acétates, etc.). De plus, le résultat était collectif et chacun y participait de façon indirecte: dans ce type d'activité, on a moins peur d'être évalué, jugé, en rapport avec le résultat obtenu.

Cette façon de participer se rapproche de la fête, du carnaval, du défolement individuel et collectif; ce mode d'expression est beaucoup moins menaçant que la création individuelle qui nécessite un regard en soi permettant l'extension de son vécu dans une œuvre créatrice.

L'attitude du groupe de contestataires qu'on retrouve dans chacun des événements, avec la même ironie, le même cynisme, la même intolérance, le même refus global. Attitude de refus qui pourtant est à la limite de la participation totale si on analyse leur comportement au cours du happening. Refus de s'identifier à l'ensemble des étudiants. Refus d'accepter et de reconnaître l'aspect positif des activités organisées par « l'administration ». En même temps, peur de se voir créer, peur de sa propre puissance créatrice, peur de se sentir être, de se sentir bien avec soi et avec les autres.

Création — Contestation

Les participants les plus engagés à l'intérieur de chacun des ateliers se sont retrouvés en petits groupes pour opérer la synthèse de leur vécu dans la réalisation d'une œuvre collective. Ils ont travaillé à l'écart de la place centrale pour intégrer dans une œuvre l'apprentissage réalisé au cours des deux jours précédents.

Voilà le premier des deux paliers sur lesquels la dernière journée s'est déroulée.

Le deuxième palier est le suivant:

Sur la place publique, dans le casse-croûte, les contestataires ont distribué un tract contre le happening.

L'objectif de cette journée était d'amener les étudiants à franchir toutes les étapes de la vie qui s'organise, de la civilisation, et de la survivance à partir d'éléments de création (boîtes de carton, pein-

ture, styrofoam, polythène). Le climat de contestation qui s'était installé a bloqué presque totalement la participation de l'ensemble à cette dernière journée.

Étant donné cette situation, le psychodrame a été interrompu au début de l'après-midi pour faire place à un échange à la radio sur tout l'événement qui venait d'être vécu.

Cette dernière journée illustre la distance pouvant exister entre les différents groupes étudiants, au collège. D'un côté, un certain nombre d'étudiants ont accepté de s'embarquer et de s'impliquer dans une expérience qui est devenue, pour eux, un des événements les plus importants et les plus significatifs vécus au collège.

De l'autre côté, bon nombre d'étudiants sont demeurés « voyeurs » et n'ont pas réussi à franchir la barrière de la participation créatrice. Ils sont demeurés en marge pendant tout le processus. Sont également restés à distance, les contestataires qui ont refusé l'expérience comme pouvant faire partie de leur apprentissage à vivre et à créer. Ils n'ont pas accepté de prendre le risque d'être changés par cet événement.

Au fond, le happening qui se voulait une manifestation de participation totale et intégrale n'a pas réussi à regrouper toutes ces tendances dans une expérience collective. Face à cela, deux hypothèses de solution sont possibles:

1. Il y a impossibilité à se rencontrer entre ces différents groupes. En conséquence, il s'agit pour nous d'organiser des activités qui s'adressent à des groupes restreints et qui tiennent compte des intérêts et ressources de chacun de ces groupes;

2. il est possible de travailler sur l'instauration de conditions qui permettent la création d'un climat où chacun se sente libre de vivre et de créer sans être évalué ou bloqué dans sa démarche par d'autres qui ne vivent pas les mêmes choses au même moment.

Compte tenu des objectifs des Services aux étudiants, nous favorisons la deuxième hypothèse et nous avons l'intention de mettre sur pied un projet portant sur l'élaboration de ces conditions.

ÉVALUATION

Considérons le happening comme un analyseur de la participation étudiante et nous retrouvons dans le milieu à peu près les mêmes groupes pour tout genre d'événement:

Le groupe de contestataires politico-anarchistes qui s'opposent à toute manifestation ou activité organisée par les S.A.E. comme étant des décisions imposées d'en haut dans une perspective intégrationniste. En tant qu'anarchistes, ils contestent toute forme de participation co-gestionnaire et ne proposent pas de nouveaux modèles d'organisation. De ce fait, ils opposent un refus global face au happening.

Le groupe des poético-anarchistes: c'est le groupe de ceux qui contestent le système en se retirant de toutes ses manifestations. Le groupe est en même temps a-politique et véhicule des valeurs nouvelles caractéristiques de la société parallèle (monde des drop-out par choix et non par la fatalité). Ces nouvelles valeurs sont celles de la créativité, de l'authenticité, du vécu « dans le présent », de l'événement expérientiel. Leur contestation n'est ni violente, ni organisée. Plusieurs parmi eux ont participé activement au happening.

Les réformistes: ceux qui désirent travailler dans le système pour y apporter des améliorations. Ces étudiants favorisent une politique de co-gestion à tous les niveaux, en encourageant la participation aux événements du milieu. Parmi eux, on retrouve les étudiants qui acceptent de travailler dans des comités conjoints, ainsi que les responsables étudiants d'activités de loisir, politiques, sociales et culturelles qui travaillent avec les Services aux étudiants. Plusieurs participants du happening faisaient partie de ce groupe.

Les différents groupuscules qui se définissent des objectifs propres à leur groupe et qui n'entrent pas en contradiction avec les objectifs pédagogiques de l'ensemble du collège. Il s'agit de groupes relativement autonomes.

Le groupe des sportifs: ce groupe n'est pas structuré de façon formelle mais on reconnaît ses membres en ce sens qu'ils ont en commun une forme de participation à tous les événements: leur participation bruyante, joyeuse, de type festival. Il s'agit d'éléments dynamiques et d'animateurs du milieu sur qui il faut compter dans l'organisation d'activités.

La dite « majorité silencieuse » est constituée de la grande partie des étudiants. Elle comprend:

- les étudiants qui se préoccupent de façon prioritaire de leurs études;
- les étudiants qui ne font partie d'aucun groupe;
- les étudiants actifs à l'extérieur mais qui n'interviennent pas au collège;

— les étudiants qui sont isolés soit par leur situation sociale ou psychologique.

Leur participation s'est effectuée principalement à deux niveaux :

— la plupart sont demeurés observateurs et spectateurs; ce comportement étant le seul qu'ils pouvaient assumer. Plusieurs ont d'ailleurs profité énormément de l'expérience, tout en demeurant « voyeurs ». Ils étaient centrés sur une opération « sensibilisation ».

— plusieurs ont embarqué lors de la participation massive à l'élaboration d'une structure dans le casse-croûte, et lors de la transformation de l'atelier d'expression corporelle en parquet de danse.

Cette observation nous a permis de constater que l'ensemble des étudiants n'est pas prêt à s'impliquer totalement dans un processus d'exploration de la créativité. Plusieurs en sont encore à un premier niveau de sensibilisation et de nombreuses étapes restent à être franchies avant d'en arriver à une exploration en profondeur de sa propre créativité. Dans ce sens, tous les étudiants ne se trouvent pas au même palier d'apprentissage et il est important d'en tenir compte dans l'organisation d'activités.

Vu ses exigences et les ressources qui y étaient impliquées, le happening n'était pas accessible à tous de la même façon. Nous le considérons cependant comme un événement capital quant à l'impact produit sur chacun des types de groupes, et sur l'ouverture au changement qu'il a pu provoquer.

CONCLUSION

Réalisations personnelles et collectives

Le happening demeure une des expériences les plus significatives en termes de reflet du milieu. Pour les participants qui se sont engagés à part entière dans la découverte de leur créativité, il s'est agi d'un événement extrêmement riche, et ce à plusieurs plans. Au plan personnel, plusieurs ont découvert en eux des ressources encore inexplorées qui leur ont permis d'approfondir leur connaissance de soi et d'améliorer leur communication au milieu. En musique, par exemple, certains avaient l'impression d'avoir appris quelque chose pour la première fois, dans un cours. Tous ont redécouvert la musique dans son essence même, à partir de la découverte du temps et de l'espace. Ils ont réalisé leur aptitude à écrire de la

musique en organisant des sons connus (pluie, bruits de la ville, etc.) dans le temps et l'espace. Ceux qui ont participé à l'expression corporelle ont découvert un nouveau champ expérientiel: redécouverte de leur espace corporel, de la vie, de l'ouïe, du toucher.

Au plan collectif, les participants ont vécu une expérience de groupe très intense. Ils ont mis ensemble leurs ressources pour réaliser une œuvre qui est le produit des créativités individuelles réunies. Ainsi, à l'atelier de musique, la participation musicale a été écrite par plusieurs participants et elle a été jouée collectivement par tous.

Importance des personnes-ressources

La participation des personnes-ressources a été un élément important dans cette démarche créatrice. Laissés à eux-mêmes, les participants auraient transformé le happening en carnaval et en expérience de défoulement collectif et individuel. Les personnes-ressources, en dirigeant la créativité, ont fait du happening une expérience de création collective, une expérience pédagogique, d'apprentissage de soi et de son milieu. Leur présence forçait les étudiants à aller au bout de l'instrument et au bout de soi dans l'utilisation de l'instrument.

Impact pour les Services aux étudiants

Le happening pose tout le problème du rôle pédagogique des Services aux étudiants dans le milieu:

— Le happening met l'accent sur l'aspect pédagogique des activités de loisir. L'apprentissage total de l'étudiant ne peut se faire uniquement au niveau des cours et il est important de compléter la formation de l'étudiant par des activités pédagogiques para-académiques.

— Les activités de loisir ayant toujours été perçues comme des expériences de défoulement, il devient important de sensibiliser tout le milieu à la dimension pédagogique de ces activités.

De plus, le Service de loisir devra mettre l'accent sur l'aspect créateur des activités de loisir au collège. Ce n'est qu'en développant leurs ressources créatrices que les personnes pourront devenir autonomes, ouvertes au changement et par le fait même, aptes à se vivre et à faire vivre les structures de plus en plus dépersonnalisantes, et à s'adapter au rythme accéléré du changement.

— Dès qu'une activité des Services aux étudiants présente une certaine ampleur, se pose tout le problème de la coordination de cette activité avec le déroulement normal des cours. Cette situation pose l'urgence d'une planification pédagogique unique pour le secteur de l'enseignement et le secteur para-académique. Il devient important d'utiliser les activités de loisir en accord avec les exigences académiques pour un développement total des ressources et de la personne.

— Le happening a mis à jour la désorganisation et l'aliénation du milieu. Et il pose l'urgence d'une action concertée sur :

- la découverte des ressources du milieu;
- le climat d'intolérance;
- l'insécurité, la méfiance, la non-confiance;

- le développement de l'ouverture à l'expérience;
- l'adaptation au changement;
- l'intégration au milieu;
- la participation;
- l'autonomie de chacun des éléments du milieu.

L'ampleur du problème fait prendre conscience de la nécessité d'un travail d'équipe impliquant tous les membres des Services aux étudiants, d'une part, ainsi que toutes les ressources disponibles dans le milieu (étudiants, professeurs, membres du personnel administratif). Les interventions individuelles ne suffisent plus. C'est globalement qu'il faut intervenir sur les conditions pédagogiques qui favorisent ou freinent le développement de la personne et du groupe. Et c'est collectivement qu'il faut agir •